

ARBRE



5 DÉCEMBRE 2021

ATELIERS FRANÇOISE RENAUD
ÉCRITURES CONTEMPORAINES

ateliers

écrire lire partager

5 décembre 2021

(CHEZ CHRISTIAN BOSCUS, COURNONTERRAL

*Trois temps d'écriture ont été proposés.
Deux seront restitués ici.*

S'approcher ou s'éloigner de l'arbre
(usage unique du / pour ponctuation)

JE ou TU - Parler ou faire parler son arbre

SOMMAIRE

<i>seul / cyprès chauve</i> lydia conti	p.8
<i>grimper / mille sentiers</i> vincent michelin	p.11
<i>liberté / toi</i> christian boscus	p.14
<i>parce que / arbre aux pendus</i> den roux	p.18
<i>terre ingrate / seul</i> éliane berthelot	p.21

<i>marcher seule / arbre de vie</i>	
marie-claude morote	p.24
<i>traversée / dis-moi Arbre</i>	
guilaine blanc	p.28
<i>vert sombre / mon cher Tilleul</i>	
geneviève daga	p.32
<i>histoire de frêne</i>	
jacqueline lalèque	p. 35
<i>ICI l'arbre</i>	
élisabeth mercier	p. 38



lydia conti

1. seul

c'est là-haut entre les bruyères que tu t'épanouis / seul / ces minuscules végétaux ne t'impressionnent pas / tu montes / tu les regardes de toute ta hauteur au risque d'être accusé d'orgueil / tu frôles les nuages qui te font une couronne blanche et moussue / alors que près du sol / les petites fleurs mauves redressent la tête pour essayer d'apercevoir le ciel / au travers de ton feuillage / déjà dense / fourni / vert tendre / c'est le printemps / tu montes tu montes encore / rien ne t'arrête / tu suis la sève qui te pousse vers le haut pour grandir/ encore / quand viendra l'été / ton feuillage magnifique en ombrage / abri / refuge / aux besoins de chacun / tu te prépareras à la venue de l'automne / à la chute de tes feuilles / à la nudité de tes branches / à la descente de ta sève / inexorablement / au repos mérité / au projet de survivre jusqu'au prochain printemps

2. *cyprès chauve*

Il est là tout près au bord de l'eau, c'est un cyprès chauve, je le connais. Je vais souvent le rencontrer. Il est très grand, son tronc est rugueux. Je le sais, je l'enlace de temps en temps pour récupérer de l'énergie et les branches sont très hautes. Quand je lève la tête je vois la trouée dans le ciel. Au-dessus les oiseaux tournoient, ne se posent pas... C'est un épineux, un arbre des bayous venu de Louisiane il y a bien longtemps. Les insectes y grimpent ou en descendent. Le plus étrange ce sont les racines. Il en pousse partout sur la terre tout autour de ce petit îlot, comme des excroissances de bois qui sortent du sol, même loin du tronc.



vincent michelin

1. *grimper*

derrière la vieille bâtisse drapée de lierre / un escalier de pierre / descendre à toucher terre / par terre de graviers blancs / crissements de pas / rejoindre l'herbe molle / douceur silence sensation liquide / écho de l'eau courant derrière les arbres / cheminer jusqu'aux troncs immobiles / passer l'orée / s'enfoncer à travers des silhouettes hiératiques décharnées / repousser leurs bras sombres / tendus avides / jusqu'à celle devant laquelle s'arrêter / l'enlacer / s'accrocher aux branches basses / se hisser avec les mains / pousser avec les pieds / atteindre la fourche / départ d'une branche maîtresse / s'y installer / discerner le bruissement de la rivière désormais toute proche / s'inquiéter des brusques craquements du bois / se blottir contre l'écorce grise / rassuré / attendre l'heure du goûter

2. *mille sentiers*

Dans cette forêt aux mille sentiers,
tu n'en choisis qu'un seul, toujours le même.

Dans cette forêt aux mille sentiers, tu les négliges tous, sauf le mien.

Le mien, quelle prétention ! Mais je ne peux m'empêcher, je suis là depuis si longtemps.

Enraciné sur la colline où j'ai poussé, luttant contre les arbrisseaux en multitude qui voulaient me voler mon soleil, mais les dépassant jour après jour, année après année, et les dominer sans partage.

Je me rappelle mon premier printemps, celui où mes branches adolescentes s'embrasèrent enfin de tous mes bourgeons, devinrent fleurs, puis du jour où leurs pétales par milliers se laissèrent tomber pour se poser sur l'homme et la femme debout, immobiles, à toucher mon tronc, qui se regardaient. Quand vint la froidure étoilée de la nuit, je les vis se blottir sous le couvert de ma ramure, je les regardais s'embrasser, et dessous ma frondaison, finalement s'aimer. Je les reconnus dès qu'ils revinrent et fis ta connaissance bien avant que tu apprennes à marcher. Je les vis te montrer le chemin, cent fois, mille fois, pour que tu puisses toujours me reconnaître.

Désormais tu viens seul, dès que tu me repères tu te mets à courir

et tu te jettes contre moi. Tu m'enlaces, me caresses,

même si ma peau rude t'écorche un peu.

Tu cherches à te souvenir, à

réécrire l'histoire de cet

amour enfui, tu

cherches en

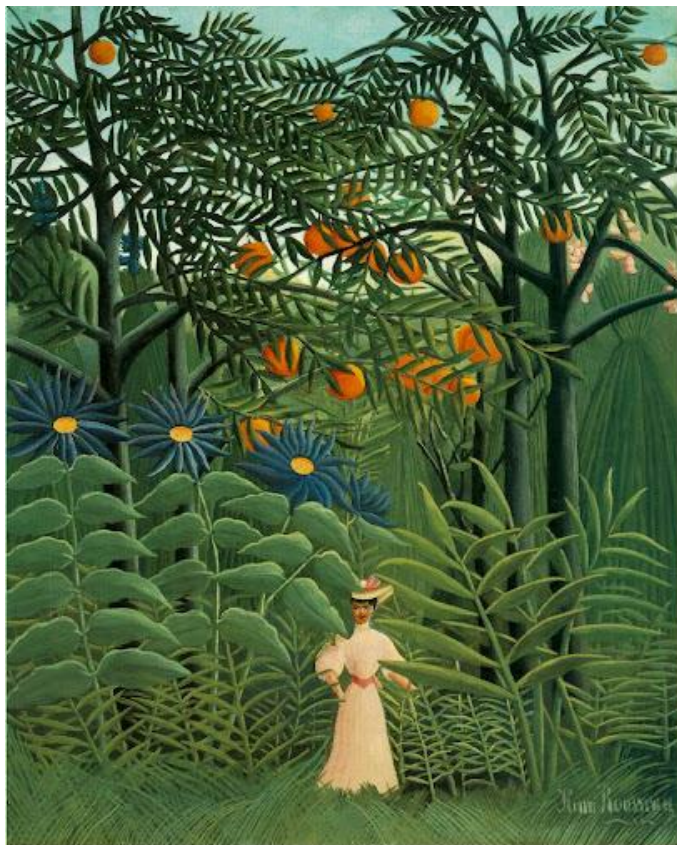
vain et c'est

moi que

tu trouves

à chaque

fois.



christian boscus

1. *liberté*

liberté / au loin / l'horizon danse / près des cieux. Envol de la lumière / émerveillement. Descendre / se frotter aux branches étoilées. Tourner l'échelle de feuilles. Animal / singe / jouer / présence dans les mains / chercher la bonne prise. Odeur du bois / hors du temps. Jouer / encore / en corps accords / corps contre corps. Branches / mains / maison / animal / écureuil / branches mortes qui craquent / main / patte / plume. Liberté. Couché sur l'écorce / la sève suinte. Au pied du magnolia / branches évanescentes / caresse intime / tête sur peau rugueuse / écouter / n'entendre que soi dans l'arbre / partir. Liberté. Avant / goûter la fleur / suc à la langue / langue pendue / hors du temps. Partir / il le faut / s'éloigner / pieds enracinés / *l'inspir* devant / s'éloigner encore / branches étalées / *expir* profond / soupirs

Majestueusement / branches étirées à l'infini / cœur battant / tête vide / pieds martelant la cour de l'école immense. Arbre géant / mon nid / mon refuge quand tous s'en sont allés / solitude bénie / liberté / branches léchant le sol. Liberté / l'enfance près des cieux.

2. *toi*

L'horizon flamboyait du sang des exilés. Quand je t'ai vue au loin, la chevelure au vent, j'ai su que c'était toi, toi mon arbre, toi mon nid, mon reposoir. Plantée en terre aride dans ta vaste solitude, abandonnée de tous, en haillons de copeaux de lumière, j'ai vu en toi l'inénarrable beauté du ciel et de la terre, tes géniteurs. Debout, ancrée, ridée, tu avais l'élégance des égarés qui ne se plaignent jamais. Ton tronc, tes courbes, tes arrondis, ton potelé, m'ont séduit instantanément. Je me suis approché sur la pointe des pieds pour ne pas t'effrayer ; je t'ai demandé si je pouvais toucher. Tu as dit oui, à voix basse, dans l'intimité de mon âme. Te caresser. Oui, t'enlacer. Encore. J'ai contemplé les cimes de ton être, senti l'enracinement de tes membres et j'ai posé ma main sur ton écorce, sur tes blessures. Tu as frémi ; ta peau s'est étirée ; ton odeur de santal m'a envoûté.

Parle-moi de ceux qui t'ont meurtri, raconte-moi tes rêves, la quête de tes racines.

Contre ton flanc, je t'ai écouté, mains sur tes arabesques, cheminant tes contours, tes sillons, exalté par ta cambrure, ému par les circonvolutions de tes formes sacrées. Serrés l'un contre l'autre, nous avons dansé dans l'azur.

L'horizon flamboyait du rire des amants. Tu es mon havre de paix, mon arbre millénaire, ma terre natale, mon reposoir. Qui t'a donné cette grâce, cette aptitude à m'enivrer un peu plus chaque jour. Oh toi, oui, toi, femme subtile, amour indéracifiable, ébène de mon cœur, parle-moi enfin.

L'Afrique, ma terre, terrain de jeu de mes ancêtres, cadeau pour toi. Pour toi mon aimé, l'aridité vaincue, cadeau. Le sang de l'esclave changé en eau de vie, cadeau ! Toi qui m'as accueillie avec mes meurtrissures, mon écorce blessée... ma peau d'ébène, cadeau ! Je suis ton arbre. Mon corps, ma chevelure, à jamais ton refuge ! Viens, viens, je vais te guider pour te planter en moi.



den roux

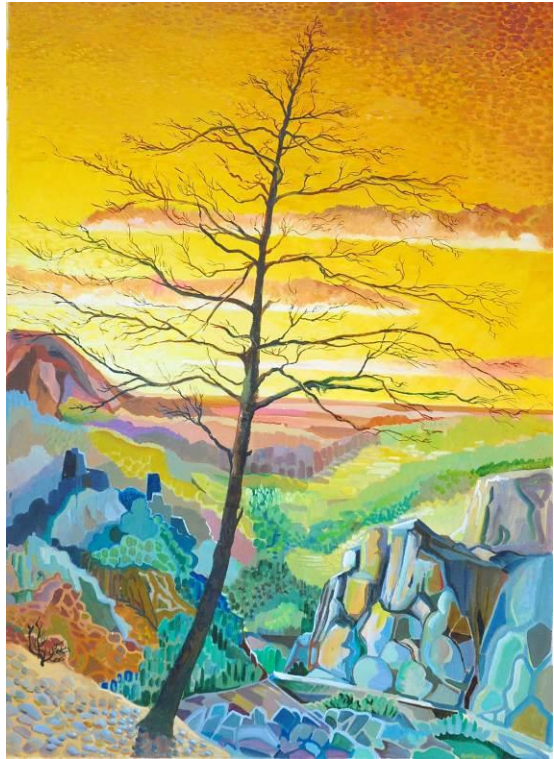
1. parce que

des centaines d'arbres peut-être des milliers oui des milliers / et puis l'arbre / pourquoi celui-là ? parce que / il n'est pas plus beau ni plus moche / mais c'est une évidence seul à avoir été distingué lui si distingué / il n'est ni arbre en boule ni arbre en pinceau du moins vu de loin / et plus près il remplit sa fonction arbre / encore plus près il révèle une couleur pas commune jaune violet / un feuillage hybride violet jaune / ou l'inverse / toujours plus près quelle vie dans et sur son écorce vie animale vie végétale / c'est sa vie à lui comme celle de ses congénères / et pourtant il est unique / pourquoi ? parce que

3. arbre aux pendus

Tu ne méritais pas ce sort épouvantable. Toi superbe, généreux, accueillant, magnanime. De ton premier rejet, ta première

frondaison, destinée à recevoir les oiseaux pépiants, les enfants enchifrenés criant leur liberté, les amants convenables qui n'osèrent pas scarifier ton écorce, les passants reconnaissants lorsque tombe l'ondée... et maintenant hissé au rang des misérables, des pesteux monstrueux, des moins-que-rien, te voilà affligé de ce gland incongru, ce gland que tu ne comptais jamais accueillir en ton sein, se desséchant sur tes branches innocentes. Succursale du verger du Roi Louis, tu n'imaginais pas un destin si horrible, une violence faite à tes vertus suprêmes, la négation de son passage sur terre. Tu n'as pas eu le choix, l'affaire fut vite réglée, une corde noueuse, deux ivrognes résolus, et tu as hérité de ce maudit pendu.



éliane berthelot

1. *terre ingrate*

terre ingrate/ pierres roulant sous la chaussure/ choc des pierres
/ montée rude désertique / le vent siffle / le vent froid peu à peu
envahit les membres, la pensée / paysage fantastique propice
aux légendes / peur des anciens, mystère / avancer.... avancer...
encore/

une montée et puis il est là / tout seul / décharné / sa puissance
sa ténacité l'ont fait naître ici / chaos de pierres / s'approcher /
l'entourer / le sentir / odeur sèche de bois calciné / la magie
opère / symbole de vie / tout peut renaître / tout est là / beauté
force amour

2. *seul*

Les saisons passent, je suis toujours là, arbre décharné dans ce
chaos de pierres, dans ce paysage fantastique, mystérieux.

Il y a longtemps, une graine semée par le vent, ou déposée par un oiseau, a poussé ici. J'étais pressé de découvrir le monde. Alors j'ai mis toute mon énergie à devenir grand, sans épaissir. Mes premières branches sont très hautes, peu de feuilles, même en été. Mon écorce est rugueuse, sèche, je dégage une odeur de bois calciné. Mes racines sont profondes et me nourrissent pauvrement.

Aucun fruit sur les branches, aucun champignon sur le tronc, aucun oiseau. Aucun ruisseau, aucune rivière, peu de pluie, du vent, très souvent.

Je suis seul / j'étais seul / et puis tu m'as découvert... timide, tu t'es approchée, tu m'as serré dans tes bras, tu m'as parlé... longtemps... ta voix était une musique, tes mains étaient douces. Tu es partie, tu m'as dit que tu reviendrais / je t'attends.



marie-claude morote

1. marcher seule

forêt inconnue petit vent fragrances moussues / chapeaux de champignons et feuilles humides / sentier avenant plus loin avec jeux de lumière sous les têtes branchues / chants d'oiseaux dans le silence / avancer le corps curieux sourire aux lèvres entre les arbres / essences variées tailles différentes et aucune trace de bûcheron / branches brisées au sol craquement des écorces foulées et là devant moi un immense résineux / je lève les yeux / seul en chapelle de feuillus aiguilles perdues au fil du temps trop chaud trop sec / croûte friable par manque d'eau / squelette de beauté sacrifiée résistant à l'effondrement / soudain mon être triste dans ce cimetière sans nom / comme une plainte des racines affleurant le sol / recueillement besoin de rendre hommage au végétal / mon dos contre le tronc sec chaud / cœur vivant contre cœur mort vases communicants muets / mes pieds

enfoncés dans l'acidité du sol j'ai le sang vert des larmes sur mes
joues / remontée d'énergie improbable en enlaçant un arbre
mort / étrange prière en ce lieu de paix / un rayon de soleil sur
mon épaule

2. arbre de vie

*Et si j'étais née sous la protection d'un arbre qui n'a rien voir avec
la généalogie ? J'ai bien un tronc, des ramifications. Et à cet arbre
j'aime parler en toute saison...*

« toi mon enracinement, mélange subtile de radicelles et de
ligneuses profondes, tu m'as portée dans ta sève que j'ai tétée
jusqu'aux bourgeons. J'ai grandi avec toi, sur et sous ton écorce,
parfois lisse et douce, parfois rugueuse et tranchante. Tout petit,
on voulait te transplanter ailleurs dans une autre forêt mais tu
as su te faire oublier. Tu es resté en place au bon endroit.

Tu as pris des coups de sécateurs à l'aube des premières
branches, puis des agressions de hache pour te couper la tête ou
pour nourrir la braise. Des cicatrices, tu en as, beaucoup, mais tu
t'en es toujours sorti

Les plus acceptables pour ne pas dire les plus belles, ce sont les
cœurs taillés à la tranche du canif, les « je t'aime pour toujours »
souvent sans lendemain mais si sincères dans le tatouage.

Tu pousses, tu grandis, qu'importe les intempéries pourvu que les oiseaux et autres formes de vie fassent escale en ton giron. Je te sens-là, mon cœur dans la houppe. Parfois tu penches tellement sous la folie de la tempête que j'ai l'âme en gîte. Je m'accroche aux rameaux. Je te préfère au printemps, période de puissance débordante, des premiers verts qui explosent en bouffées de parfums. Sous la charmille j'aime tes étés, je me baigne dans ta fraîcheur, je me régale des jeux d'ombre et de lumière.

À chaque ramille, un perchoir et des feuilles d'histoires.

Je me laisse conter le temps qui passe, si vite, tellement vite que s'invite déjà l'hiver. Période que je redoute. Tu as beau rester svelte, silhouette décharnée sur la colline des caducs, je n'entends plus le chant de ton feuillage. Je m'accroche à ton squelette, incapable de rester seule. Tu es toujours là cependant. J'entends vibrer ta moelle au ralenti. J'ai si froid, tu me réchauffes. Tu m'entraînes dans tes secrets profonds dès la base de ton fût. Je me laisse étourdir par l'odeur d'humus nourrissant les graines égarées. Je t'enlace autant que tu me protèges. Tu n'as pas de nom, mon arbre de vie. Et quand je mourrai tu te laisseras abattre, tu m'accueilleras dans la boîte de ton bois. Je le sais, nous continuerons à greffer nos âmes. »



guilaine blanc

1. *traversée*

t-shirt collé / bouche sèche / souffle court trébucher pierre
gouttes front / récompense / roi du pré donne à voir / couronne
embrasse ciel / appel des silences / propulsion vers invisible /
ton vert inonde / lasure émeraude clapotis soleil / traversée
lumière éclaboussée / bras minuscules contre tronc géant /
rassurée collée à toi / odeur du vrai / douceur d'écorce sur joue /
toucher découverte reconnu / vibrations ténues crescendo /
fermer les yeux dedans / danse invisible / attraper les pieds du
ciel / chatouiller les plantes / saut de l'ange / arrêt sur image
entre ciel eau terre / paroles du vent chuchotis des feuilles /
raconte-moi

2. *dis-moi Arbre*

Dis-moi, c'est vrai que tu parles ? Dis-moi quelque chose alors,
allez j'attends.

Dis-moi Arbre, je viens de loin pour t'entendre, mon goûter s'épuise et ma gourde aussi. Tu me fais une place ?

Là ! juste là, ce fauteuil-creux, c'est pour moi !

Tu sens bon, tu es doux

Je parle, je parle, mais toi tu ne me réponds toujours pas...

Dis-moi Arbre, tu parles avec des mots toi ? des mots feuilles qui chatouillent le nez, caressent les joues ?

Dis-moi Arbre, les gros mots aussi tu en dis, des énervés en branches cassées ?

Dis-moi Arbre, est-ce que tu cries aussi ? à te fendre le tronc, à t'empourprer les feuilles, à envoyer des châtaignes ?

Comment ris-tu ? Les oiseaux que tu gardes peut-être... rire en mésange charbonnière et sourire en mésange bleue, moi je ris des yeux.

Pleures-tu parfois, tu es si seul ! Ces larmes de sève ce sont tes chagrins qui s'écoulent doucement ? Ton triste sent bon alors.

C'est vrai que tu discutes avec les autres par tes pieds ? J'aimerais bien pouvoir le faire moi aussi, je discuterai incognito ça serait rigolo, et puis on me dirait plus que je parle trop, que j'embête avec mes questions...

Arbre, comment tu t'appelles ? Je veux dire ton petit nom ?

Moi, je m'appelle Bérénice, c'est long à écrire mais j'aime bien le bruit que ça fait, et toi ?

J'aimerais que tu sois mon ami, tu voudrais bien ?

Je comprends tes silences, tout contre toi je m'anime, j'oublie...

Ah oui, non ? Ah bon ! ça alors ! Tu crois...

Le soleil décline, si je tarde ça va encore crier ! Tu vois aujourd'hui, j'ai obéi, j'y suis allée parler aux arbres, vous étiez nombreux, c'est toi que j'ai choisi, peut-être que c'est toi d'ailleurs qui m'as choisie. Qui sait ? Tout ce que tu m'as dit ce sera notre secret, d'accord ?



geneviève daga

1. vert sombre

au loin un paysage montagneux / calcaire / blanc / le soleil écrase tout / un petit chemin/ odeurs entêtantes / on cherche / on hume l'air / la brise / on se tourne de tous côtés / on aperçoit au loin des cyprès / on marche lentement à la découverte/ sur le sol, petits tuyaux d'irrigation ? / on suit des effluves sucrées / tout à coup / on débouche sur un immense verger / des orangers en fleurs / la feuille verte est d'un vert sombre / la fleur expose la blancheur de ses multiples pétales

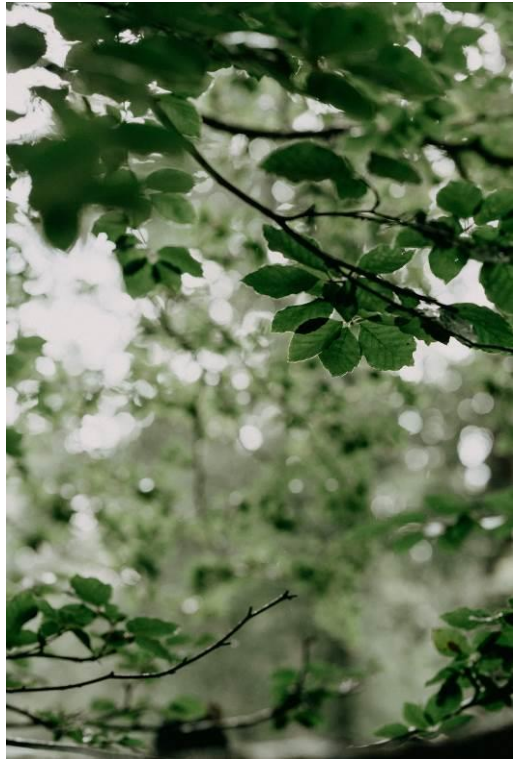
2. mon cher Tilleul

Sais-tu que je suis heureuse de ta présence. Elle m'émeut, elle me rassure sur le temps qui passe. Déjà vingt ans que tu abrites

nos soirées d'été. J'ai trouvé l'endroit idéal pour te planter à mi-chemin entre les pittosporums et les yuccas. T'avoir vu grandir a été une grande joie.

Mais voilà qu'un jour où j'étais au plus près de toi, où je touchais ton écorce rugueuse, j'avais aperçu des colonnes de fourmis qui montaient à l'assaut de ta cime. Une catastrophe. J'avais tout de suite reconnu ces fourmis qui jour après jour se délectaient de mes semis. Elles étaient des centaines à creuser sous mes pas mais qu'elles s'attaquent à toi? Alors que faire pour te sauver? Ma voisine de droite disait : il faut un insecticide. Celle de gauche : il faut un bracelet. On a essayé le bracelet. Miracle, il est magique....plus de fourmis sur le fût. Quelques mois plus tard, je m'approchai de toi et je vis qu'insidieusement, elles avaient contourné la difficulté ; elles avaient colonisé ton cœur. Finalement tu as su résister pour m'accueillir.

Le printemps est là : tes ramures sont couvertes de feuilles, tes fleurs embaument. C'est ainsi que tu continues d'abriter nos soirées d'été. Pour cela merci.



jacqueline lalèque

histoire de frêne

Ce qui reste du tronc est couché sur le sol du jardin. La tempête en a eu raison. Nu, sans écorce, les fibres inertes gonflées d'eau se délitent dans mes mains, exhalant une odeur de champignon et de terre humide.

L'arbre, le frêne, mon arbre.

Du plus loin de ma petite enfance lorsque je t'ai reconnu, nous nous sommes apprivoisés. Géant, tu élances vers le ciel tes ramures pour capter la lumière. À chaque saison tu nous émerveilles. Au printemps tu es une naissance de bourgeons et de feuilles. En été ton ombre nous accueille. Nous nous y réfugions, doux instant de repos. Grand-mère chantonne : « Connais-tu la maison où l'on m'attend là-bas et la cour où l'on danse à l'ombre d'un grand arbre ? » L'automne nous offre les fleurs du lierre butinées par les abeilles, ça sent bon le miel.

Grand-père frappe le sol avec sa canne et dit : « Fillou, on est bien ici ». L'hiver, sous la neige tu resplendis.

L'arbre, le frêne, mon arbre.

Plus tard je suis revenue m'installer. J'ai voulu te soigner. L'élagueur est venu. La tempête avait arraché la plus grosse branche. Nous avons découvert un nid de frelons vide de ses habitants. Véritable sculpture claire sous ton écorce sombre. En l'enlevant, l'homme me dit : « Madame l'arbre est creux ». Le jour de la coupe, le fût coupé jusqu'au tronc donne des rondins qui serviront de pas japonais. L'eau, la tempête achèveront le travail jusqu'à la fibre nue.

L'arbre, le frêne, mon arbre.

Ton broyat sera répandu sur cette terre aride pour redonner la vie.



élisabeth mercier

ICI l'arbre

Fouler l'herbe, descendre vers lui

Il est là au milieu du pré

Hiératique.

Il a été navire de nos jeux de pirate, charriot de migrants de nos jeux d'indiens, vaisseau spatial de nos jeux d'astronautes

Il a été cabane d'enfance, abri, lieu de solitude et de repli

Il est toujours là au milieu du pré.

Il signale la présence d'une nappe d'eau souterraine où il puise sa substance.

Bicentenaire, son écorce rugueuse s'est creusée de profondes ravines où circulent des milliers de fourmis rouges et noires Du bout des doigts entrer en contact et croire l'entendre murmurer à mon oreille et lui murmurer en écho :

« Tu es là toi qui te penche sans jamais t'épancher
Qui toujours veille
Je crois t'entendre murmurer à mon oreille
C'est comme une rumeur, un fond continu à peine perceptible
Sur lequel émergent les motifs d'une vie
Tu es là depuis si longtemps
Présence qui ne réclame pas la mienne
Qui me laisse m'absenter dans toutes mes occupations
Toi qui n'attends rien de particulier
Tu es simplement là dans l'immuabilité des choses sans
pourquoi. »

mise en page
françoise renaud
décembre 2021



ATELIER D'ÉCRITURES CONTEMPORAINES
www.francoiserenaud.com